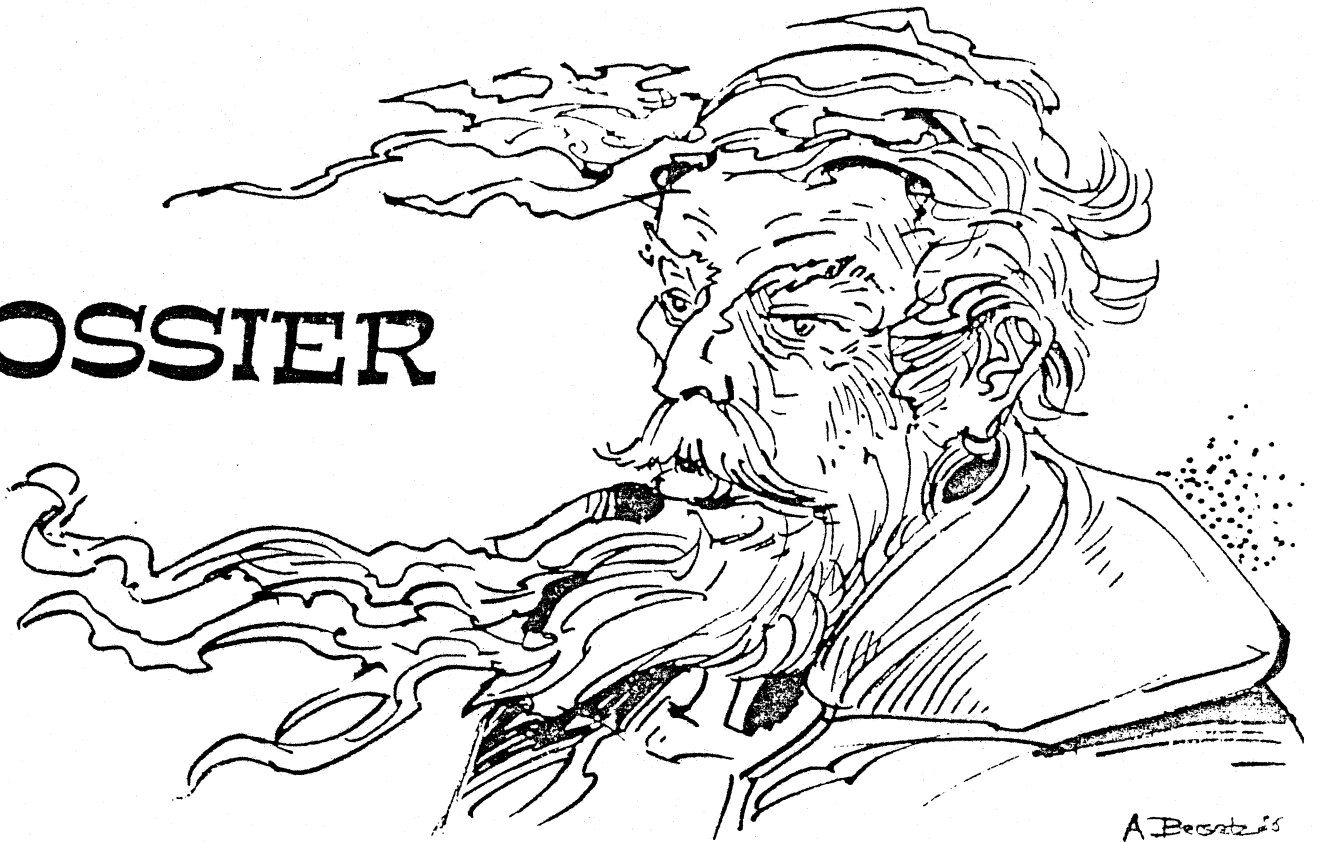


# LE SOUFFLE D'UNE PASSION

ELIE A L'HOREB, le chapitre 19 du premier Livre des Rois et son contexte, les chapitres 17 et 18.

## DOSSIER



### T A B L E   D E S   M A T I E R E S

1. Texte : IR 19
- 2.1. Contexte : IR 17 et 18
- 2.2.
3. Prophète
- 4.1. Le Prophète et le Roi
- 4.2.
- 5.1. Le sacrifice
- 5.2.
- 6.1. Le reste
- 6.2.
7. Baal et YHWH
8. Moïse et Elie
9. Théophanie

**Camp biblique œcuménique de Vaumarcus**

30, rue de Candolle - 1205 Genève

**DU 12 AU 18 JUILLET 1987**

Fédération de la Jeunesse Catholique et Protestante de Suisse Romande, FEDE.

Élie à l'Horeb. Désignation  
d'Élisée comme successeur

19 <sup>1</sup> Akhab parla <sup>2</sup> à Jézabel de tout ce qu'avait fait Elie, et de tous ceux qu'il avait tués par l'épée, tous les prophètes. <sup>3</sup> Jézabel envoya un messenger à Elie pour lui dire : « Que les dieux <sup>4</sup> me fassent ainsi et encore cela si demain, à la même heure, je n'ai pas fait de ta vie ce que tu as fait de la leur ! » <sup>5</sup> Voyant cela <sup>6</sup> Elie se leva et partit pour sauver sa vie <sup>7</sup> ; il arriva à Béer-Shéva qui appartient à Juda et y laissa son serviteur. <sup>8</sup> Lui-même s'en alla au désert, à une journée de marche. Y étant parvenu, il s'assit sous un genêt isolé <sup>9</sup>. Il demanda la mort et dit : « Je n'en peux plus ! Maintenant, SEIGNEUR, prends ma vie, car je ne vaudrais pas mieux que mes pères <sup>10</sup>. » <sup>11</sup> Puis il se coucha et s'endormit sous un genêt isolé. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi et mange ! » <sup>12</sup> Il regarda : à son chevet il y avait une galette cuite sur des pierres chauffées, et une cruche d'eau : il mangea, il but, puis se recoucha. <sup>13</sup> L'ange du SEIGNEUR revint, le toucha et dit : « Lève-toi et mange, car autrement le chemin serait trop long pour toi. » <sup>14</sup> Elie se leva, il mangea et but puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits <sup>15</sup> jusqu'à la montagne de Dieu, à l'Horeb <sup>16</sup>. <sup>17</sup> Il arriva là, à la caverne <sup>18</sup> et y passa la nuit. — La parole du SEIGNEUR lui fut adressée : « Pourquoi es-tu ici, Elie ? » <sup>19</sup> Il répondit : « Je suis passionné <sup>20</sup> pour le SEIGNEUR, Dieu des puissances : les fils d'Israël ont abandonné ton alliance <sup>21</sup>, ils ont démoli tes autels et tué tes prophètes par l'épée : je suis resté moi seul et l'on cherche à m'enlever la vie. » — <sup>22</sup> Le SEIGNEUR dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne, devant le SEIGNEUR : voici, le SEIGNEUR va passer. » Il y eut devant le SEIGNEUR un vent fort et puissant qui érodait les montagnes et fracassait les

rochers : le SEIGNEUR n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre : le SEIGNEUR n'était pas dans le tremblement de terre. <sup>23</sup> Après le tremblement de terre, il y eut un feu : le SEIGNEUR n'était pas dans le feu. Et après le feu, le bruissement d'un souffle tenu <sup>24</sup>. <sup>25</sup> Alors, en l'entendant, Elie se voila le visage avec son manteau <sup>26</sup> : il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Une voix s'adressa à lui : « Pourquoi es-tu ici, Elie ? » <sup>27</sup> Il répondit : « Je suis passionné pour le SEIGNEUR, Dieu des puissances : les fils d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont démoli tes autels et tué tes prophètes par l'épée : je suis resté moi seul et l'on cherche à m'enlever la vie. » <sup>28</sup> Le SEIGNEUR lui dit : « Va, reprends ton chemin en direction du désert de Damas. Quand tu seras arrivé, tu oindras Hazaël <sup>29</sup> comme roi sur Aram. <sup>30</sup> Et tu oindras Jéhu, fils de Nimshi, comme roi sur Israël <sup>31</sup> ; et tu oindras Elisée, fils de Shafath, d'Avel-Mehola, comme prophète à ta place <sup>32</sup>. <sup>33</sup> Tout homme qui échappera à l'épée de Hazaël, Jéhu le tuera, et tout homme qui échappera à l'épée de Jéhu, Elisée le tuera, <sup>34</sup> mais je laisserai en Israël un reste <sup>35</sup> de sept mille hommes, tous ceux dont les genoux n'ont pas plié devant le Baal et dont la bouche ne lui a pas donné de baisers <sup>36</sup>. »

<sup>37</sup> Il partit de là et trouva Elisée, fils de Shafath, qui labourait ; il avait à labourer douze arpents, et il en était au douzième. Elie passa près de lui et jeta son manteau sur lui <sup>38</sup>. <sup>39</sup> Elisée abandonna les bœufs, courut après Elie et dit : « Permetts que j'embrasse mon père et ma mère et je te suivrai. » Elie lui dit : « Va ! retourne ! Que t'ai-je donc fait <sup>40</sup> ? » <sup>41</sup> Elisée s'en retourna sans le suivre, prit la paire de bœufs qu'il offrit en sacrifice ; avec l'attelage des bœufs, il fit cuire leur viande qu'il donna à manger aux siens <sup>42</sup>. Puis il se leva, suivit Elie et fut à son service.

Élie au Kerith et à Sarepta pendant la grande sécheresse

17 <sup>1</sup> Élie, le Tishbite, de la population de Galaad, dit à Akhab : « Par la vie du SEIGNEUR, le Dieu d'Israël au service duquel je suis : il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie sinon à ma parole <sup>h</sup>. » <sup>2</sup> La parole du SEIGNEUR fut adressée à Élie : <sup>3</sup> « Va-t-en d'ici, dirige-toi vers l'orient et cache-toi dans le ravin de Kerith qui est à l'est du Jourdain. <sup>4</sup> Ainsi tu pourras boire au torrent, et j'ai ordonné aux corbeaux <sup>h</sup> de te ravitailler là-bas. » <sup>5</sup> Il partit et agit selon la parole du Seigneur : il s'en alla habiter dans le ravin de Kerith qui est à l'est du Jourdain. <sup>6</sup> Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, du pain et de la viande le soir : et il buvait au torrent. <sup>7</sup> Au bout d'un certain temps, le torrent fut à sec, car il n'y avait pas eu de pluie sur le pays.

<sup>8</sup> La parole du SEIGNEUR lui fut adressée : <sup>9</sup> « Lève-toi, va à Sarepta <sup>h</sup> qui appartient à Sidon, tu y habiteras : j'ai ordonné là-bas à une femme, à une veuve, de te ravitailler. » <sup>10</sup> Il se leva, partit pour Sarepta et parvint à l'entrée de la ville. Il y avait là une femme, une veuve, qui ramassait du bois. Il l'appela et dit : « Va me chercher, je t'en prie, un peu d'eau dans la cruche pour que je boive ! » <sup>11</sup> Elle alla en chercher. Il l'appela et dit : « Va me chercher, je t'en prie, un morceau de pain dans ta main ! » <sup>12</sup> Elle répondit : « Par la vie du SEIGNEUR, ton Dieu ! Je n'ai rien de prêt <sup>h</sup>, j'ai tout juste une poignée de farine dans la cruche et un petit peu d'huile dans la jarre : quand j'aurai ramassé quelques morceaux de bois, je rentrerai et je préparerai ces aliments pour moi et pour mon fils : nous les mangerons et puis nous mourrons <sup>h</sup>. » <sup>13</sup> Élie lui dit : « Ne crains pas <sup>h</sup> ! Rentre et fais ce que tu as dit : seulement, avec ce que tu as, fais-moi d'abord une petite galette et tu me l'apporteras : tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. <sup>14</sup> Car ainsi parle le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël :

Cruche de farine ne se videra  
jarre d'huile ne désemplira  
jusqu'au jour où le SEIGNEUR  
donnera la pluie à la surface du  
sol. »

<sup>15</sup> Elle s'en alla et fit comme Élie avait dit : elle mangea, elle, lui et sa famille pendant des jours <sup>h</sup>. <sup>16</sup> La cruche de farine ne tarit pas et la jarre d'huile ne désemplit pas, selon la parole que le SEIGNEUR avait dite par l'intermédiaire d'Élie.

#### Résurrection du fils de la veuve

<sup>17</sup> Voici ce qui arriva après ces événements : le fils de cette femme, la propriétaire de la maison, tomba malade. Sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus de souffle en lui. <sup>18</sup> La femme dit à Élie : « Qu'y a-t-il entre moi et toi <sup>h</sup>, homme de Dieu ! Tu es venu chez moi pour rappeler

ma faute et faire mourir mon fils : » <sup>19</sup> Il lui répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de la femme, le porta dans la chambre haute où il logeait, et le coucha sur son lit. <sup>20</sup> Puis il invoqua le SEIGNEUR en disant : « SEIGNEUR, mon Dieu, veux-tu du mal même à cette veuve chez qui je suis venu en émigré, au point que tu fasses mourir son fils ? » <sup>21</sup> Élie s'étendit trois fois sur l'enfant et invoqua le SEIGNEUR en disant : « SEIGNEUR, mon Dieu, que le souffle de cet enfant revienne en lui ! » <sup>22</sup> Le SEIGNEUR entendit la voix d'Élie, et le souffle de l'enfant revint en lui, il fut vivant. <sup>23</sup> Élie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère : Élie dit : « Regarde ! Ton fils est vivant. » <sup>24</sup> La femme dit à Élie : « Oui, maintenant, je sais que tu es un homme de Dieu et que la parole du SEIGNEUR est vraiment dans ta bouche <sup>h</sup>. »

#### Le sacrifice au Carmel

18 <sup>1</sup> De nombreux jours passèrent et la parole du SEIGNEUR fut adressée à Élie, la troisième année <sup>1</sup> : « Va, montre-toi à Akhab ; je vais donner de la pluie sur la surface du sol. » <sup>2</sup> Élie s'en alla pour se montrer à Akhab.

La famine sévissait alors à Samarie. <sup>3</sup> Akhab appela Ovadyahou qui était chef du palais. — Or Ovadyahou craignait beaucoup le SEIGNEUR : <sup>4</sup> ainsi, lorsque Jézabel avait fait supprimer les prophètes du SEIGNEUR, Ovadyahou avait pris cent prophètes, les avait cachés par cinquante dans deux cavernes <sup>h</sup> et les avait ravitaillés en pain et en eau —. <sup>5</sup> Akhab dit à Ovadyahou : « Va par le pays, vers toutes les sources d'eau, dans tous les ravins <sup>h</sup> : peut-être trouverons-nous de l'herbe et pourrons-nous garder en vie chevaux et mulets et n'aurons-nous pas à abattre une partie des bêtes <sup>h</sup>. » <sup>6</sup> Ils se répartirent le pays à parcourir. Akhab partit seul par un chemin, et Ovadyahou partit seul par un autre chemin. <sup>7</sup> Tandis qu'Ovadyahou était en chemin, Élie vint à sa rencontre. Ovadyahou le reconnut : il se jeta face contre terre et dit : « Est-ce bien toi, mon seigneur Élie ? » <sup>8</sup> Il lui répondit : « C'est moi ! Va dire à ton maître : Voici Élie ! » <sup>9</sup> Ovadyahou dit : « En quoi ai-je péché pour que tu livres ton serviteur aux mains d'Akhab et qu'il me fasse mourir <sup>h</sup> ? » <sup>10</sup> Par la vie du SEIGNEUR, ton Dieu, il n'y a pas de nation ni de royaume où mon maître Akhab ne t'ait envoyé chercher : quand on lui disait : « Il n'est pas ici <sup>h</sup> », il faisait jurer ce royaume et cette nation qu'on ne t'avait pas trouvé. <sup>11</sup> Et maintenant, tu me dis : « Va dire à ton maître : Voici Élie ! » <sup>12</sup> Mais, dès que je t'aurai quitté, l'esprit du SEIGNEUR t'emportera <sup>h</sup> je ne sais où : et moi j'irai aviser Akhab qui ne te trouvera pas et alors il me tuera. Pourtant ton serviteur craint le SEIGNEUR

depuis sa jeunesse. <sup>10</sup> N'a-t-on pas rapporté à mon seigneur ce que j'ai fait lorsque Jézabel tuait les prophètes du SEIGNEUR ? J'ai caché cent des prophètes du SEIGNEUR, par cinquante dans deux cavernes et je les ai ravitaillés en pain et en eau. <sup>11</sup> Et maintenant tu me dis : « Va dire à ton maître : Voici Elie !... » Mais il me tuera ! » <sup>12</sup> Elie dit : « Par la vie du SEIGNEUR, le tout-puissant au service duquel je suis, aujourd'hui même, je me montrerai à Akhab. » <sup>13</sup> Ovadyahou s'en alla à la rencontre d'Akhab et le mit au courant : Akhab s'en alla à la rencontre d'Elie. <sup>14</sup> Quand Akhab vit Elie, il lui dit : « Est-ce bien toi, porte-malheur d'Israël ? » <sup>15</sup> Il lui dit : « Ce n'est pas moi le porte-malheur d'Israël, mais c'est toi et la maison de ton père parce que vous avez abandonné les commandements du SEIGNEUR et que tu as suivi les Baals. <sup>16</sup> Maintenant fais rassembler près de moi Israël tout entier sur le Mont Carmel, ainsi que les quatre cent cinquante prophètes du Baal et les quatre cents prophètes d'Ashéra qui mangent à la table de Jézabel. » <sup>17</sup> Akhab envoya chercher tous les fils d'Israël et rassembla les prophètes au Mont Carmel. <sup>18</sup> Elie s'approcha de tout le peuple et dit : « Jusqu'à quand danserez-vous d'un pied sur l'autre ? Si c'est le SEIGNEUR qui est Dieu, suivez-le, et si c'est le Baal, suivez-le ! » Mais le peuple ne lui répondit pas un mot. <sup>19</sup> Elie dit au peuple : « Je suis resté le seul prophète du SEIGNEUR, tandis que les prophètes du Baal sont quatre cent cinquante. <sup>20</sup> Qu'on nous donne deux taurillons : qu'ils choisissent pour eux un taurillon, qu'ils le dépècent et le placent sur le bûcher, mais sans y mettre le feu, et moi, je ferai de même avec l'autre taurillon ; je le placerai sur le bûcher, mais je n'y mettrai pas le feu. <sup>21</sup> Puis vous invoquerez le nom de votre dieu, tandis que moi, j'invoquerai le nom du SEIGNEUR. Le Dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu. » Tout le peuple répondit : « Cette parole est bonne. » <sup>22</sup> Elie dit aux prophètes du Baal : « Choisissez-vous un taurillon et mettez-vous à l'ouvrage les premiers car vous êtes les plus nombreux ; invoquez le nom de votre dieu, mais ne mettez pas le feu. » <sup>23</sup> Ils prirent le taurillon qu'il leur avait donné, se mirent à l'ouvrage et invoquèrent le nom du Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en disant : « Baal, réponds-nous ! » Mais il n'y eut ni voix ni personne qui répondit. Et ils dansèrent auprès de l'autel qu'on avait fait. <sup>24</sup> Alors, à midi, Elie se moqua d'eux et dit : « Criez plus fort, c'est un dieu : il a des préoccupations, il a dû s'absenter, il a du chemin à faire ; peut-être qu'il dort et il faut qu'il se réveille. » <sup>25</sup> Ils crièrent plus fort et, selon leur coutume, se tailladèrent à

coups d'épées et de lances, jusqu'à être tout ruisselants de sang. <sup>26</sup> Et quand midi fut passé, ils vaticinèrent jusqu'à l'heure de l'offrande. Mais il n'y eut ni voix ni personne qui répondit, ni aucune réaction.

<sup>27</sup> Elie dit à tout le peuple : « Approchez-vous de moi ! » Et tout le peuple s'approcha de lui. Il répara l'autel du SEIGNEUR qui avait été démoli : <sup>28</sup> il prit douze pierres, d'après le nombre des tribus des fils de Jacob à qui cette parole du SEIGNEUR avait été adressée : « Ton nom sera Israël. » <sup>29</sup> Avec ces pierres, Elie rebâtit un autel au nom du SEIGNEUR ; puis, autour de l'autel, il fit un fossé d'une contenance de deux séas à grains ; <sup>30</sup> il disposa le bois, dépeça le taurillon et le plaça dessus. <sup>31</sup> Il dit : « Remplissez quatre jarres d'eau et versez-les sur l'holocauste et sur le bois ! » Il dit : « Encore une fois ! » Et ils le firent une deuxième fois ; il dit : « Une troisième fois ! » Et ils le firent une troisième fois. <sup>32</sup> L'eau se répandit autour de l'autel, et remplissait même le fossé. <sup>33</sup> A l'heure de l'offrande, le prophète Elie s'approcha et dit : « SEIGNEUR, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, fais que l'on sache aujourd'hui que c'est toi qui es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que c'est par ta parole que j'ai fait toutes ces choses. <sup>34</sup> Réponds-moi, SEIGNEUR, réponds-moi : que ce peuple sache que c'est toi, SEIGNEUR, qui es Dieu, que c'est toi qui ramènes vers toi le cœur de ton peuple. »

<sup>35</sup> Le feu du SEIGNEUR tomba et dévora l'holocauste, le bois, les pierres, la poussière, et il absorba l'eau qui était dans le fossé. <sup>36</sup> A cette vue, tout le peuple se jeta face contre terre et dit : « C'est le SEIGNEUR qui est Dieu ; c'est le SEIGNEUR qui est Dieu ! » <sup>37</sup> Elie leur dit : « Saisissez les prophètes du Baal ! Que pas un ne s'échappe ! » Et on les saisit. Elie les fit descendre dans le ravin du Qishôn où il les égorga. <sup>38</sup> Elie dit à Akhab : « Monte, mange et bois ! Car le grondement de l'averse retentit. » <sup>39</sup> Akhab monta pour manger et boire, tandis qu'Elie montait au sommet du Carmel et se prosternait à terre, le visage entre les genoux. <sup>40</sup> Il dit à son serviteur : « Monte donc regarder en direction de la mer ! » Celui-ci monta, regarda et dit : « Il n'y a rien. » Sept fois, Elie lui dit : « Retourne ! » <sup>41</sup> La septième fois, le serviteur dit : « Voici qu'un petit nuage, gros comme le poing, s'élève de la mer. » Elie répondit : « Monte, et dis à Akhab : " Attelle, et descends pour que l'averse ne te bloque pas. " » <sup>42</sup> Le ciel s'obscurcit de plus en plus sous l'effet des nuages et du vent et il y eut une grosse averse. Akhab monta sur son char et partit pour Izréel. <sup>43</sup> La main du SEIGNEUR fut sur Elie qui se ceignit les reins et courut en avant d'Akhab jusqu'à Izréel.

## PROPHETE

(en hébreu : nabi ; en Chouraqui : inspiré) le "parleur" (Jér 14, 18) le "proclameur" (Ne 6, 7) le "porte-parole" (Ex 4, 14 - 17)...

La prophétie semble être à l'origine une extase dont sort une parole. En lien avec le sacré, la prophétie a un aspect d'initiation, de transe, de prodige. En lien avec la communication du sacré, la prophétie prend de plus en plus la forme d'une parole adressée à ...

A l'origine, la prophétie n'était pas une fonction séparée (ni du politique, ni du sacerdotal). Le prophète, le prêtre et le chef peuvent être la même personne. Moïse est considéré comme prophète au double titre de porte-parole de Dieu auprès du peuple et de porte-parole du peuple auprès de Dieu (Deut 15, 34,10).

Avec Samuel, Nathan, puis surtout Elie et Elisée, la fonction prophétique tend à se situer par rapport au pouvoir politique, voire contre lui.

Dans les livres qu'Israël appelle les "premiers prophètes" (Josué, Juges, I et II Samuel, I et II Rois), la prophétie s'identifie à l'histoire du peuple cherchant à obéir/désobéir à la loi (Torah).

Les "seconds prophètes" (Esaïe, Jérémie, Ezéchiel et les 12 "petits" prophètes) sont des recueils d'oracles et textes divers sur la fin de la royauté, la chute de Jérusalem, l'exil). Ils ont une portée théologique, mais aussi morale, politique, etc...

De plus...

- Dans un sens, on pourrait dire que tout l'Ancien Testament est prophétie (actualisation loi-parole de Dieu)
- La prophétie n'est pas seulement parole verbale ; elle peut s'incarner dans des actes, des gestes symboliques, des souffrances...
- Le prophète n'est pas "à son compte". Il est appelé pour... Voir les récits de vocation des prophètes : Ex 3, I Sam 3, Esaïe 6, Jer 1, Ez 2-3, etc...)
- Les prophéties sont généralement liées à des situations précises. Attention aux généralisations douteuses.
- Les prophéties ne prennent qu'accessoirement parfois des allures de prédiction. Elles se veulent alors proclamation des intentions de Dieu à l'égard de son peuple ou avertissement face à des menaces... donc appel au changement.
- Parfois pris à partie à cause de leurs positions "politiques", tous les prophètes ne meurent pas dans leur lit !

LE PROPHETE ET LE ROI:  
UN "RELIGIEUX" QUI SE MÊLE DE "POLITIQUE"?

La perspective des livres des Rois

Le centre autour duquel s'organise ce qu'on a appelé le "cycle d'Elie" n'est autre que le conflit qui oppose Elie à Achab. Apparemment un conflit de pouvoir, qui commence par une histoire de pluie (sous le pouvoir des dieux) pour aboutir dans une sanglante histoire de massacre.

Faut-il parler d'intolérance, d'abus de compétence, d'amalgame entre deux domaines distincts? Ce serait introduire une séparation étrangère à la pensée de l'AT, en particulier aux livres des Rois.

Les livres des Rois font partie des livres prophétiques. Ils retracent et relisent une période historique, celle où Israël fut gouverné par des rois, selon un critère non pas historique (par ex. quels ont été les événements qui ont marqué le monde politique, quelle fut la chronologie exacte des événements...) mais selon un critère théologique, prophétique: le roi dont on parle a-t-il fait ce qui est droit aux yeux de Dieu ou ce qui est mauvais? Et de tous les rois dont il est question, rares sont ceux qui reçoivent l'approbation du narrateur. La plupart sont jugés avec la même sévérité: "...il fit ce qui est mal aux yeux de Dieu..."

Cette attitude critique à l'égard des rois ne témoigne pas d'une hostilité de principe à la royauté, au contraire: celle-ci joue un rôle fondamental dans les relations entre Dieu et son peuple. Dans la conception de la royauté qui sous-tend la théologie des livres des Rois, le roi n'est autre que celui qui est chargé d'appliquer dans la cité la volonté de Dieu. Il est son bras droit, son porte-parole. En lui se décide le salut ou le rejet d'Israël. C'est donc une chose extrêmement grave que l'infidélité d'un roi au projet de Dieu. Et la mission spécifique du prophète est d'accuser cette infidélité, de dénoncer les conséquences mortifères de cette fausse route. Sans compromis.

Dans le récit de IR17-19, Achab est le paradigme (càd le type même, l'exemple) du roi, tous les rois font comme lui et Elie est le paradigme du prophète (son nom n'est ni plus ni moins que le programme du mouvement prophétique en Israël: Elie="IL est mon Dieu").

Le perturbateur ou: le bâton dans la fourmillière

En annonçant la sécheresse comme l'oeuvre de Dieu, en proclamant que la pluie (càd la vie) ne reviendra que sur Son ordre, Elie provoque. Il pourrait très bien s'en passer. Alors le roi chercherait tant bien que mal à garder en vie son armée (pour lui plus importante que les personnes à ce qu'il semble), les plus défavorisés du peuple mourraient sans doute, mais un jour la pluie reviendrait et tout continuerait

comme avant. Elie rompt le rythme, il envenime. Il prend sur lui dans un premier temps d'accentuer encore la misère. Comme pour rendre plus apparentes les contradictions du système.

"Par la vie du Seigneur au service duquel je suis" (17,1): c'est au nom de sa fonction de sacrement de Dieu (signe qui le rend présent) qu'il va se mettre du sable dans les rouages du fonctionnement du pays. Le roi n'agit pas selon la volonté de Dieu. Pour lui, la souffrance de la veuve et de son fils n'existent pas. Et les Baals légitiment cette attitude. Adorer les Baals, c'est baisser la tête devant le dieu qui légitime les rapports de force injustes, qui encourage une guerre absurde et qui se moque d'une veuve et de son fils. (Voir aussi la fiche "Baal"). Dans cette situation, Elie ne choisit pas la tolérance qui chercherait une vérité entre-deux. Il ne s'attarde pas à la table des négociations avec le roi. Il ne se dispute pas sur des questions de stratégie militaire, de doctrine économique et de politique sociale. Il préfère prendre le mal à la racine en posant sans ménagement la question qui perturbe et va provoquer un conflit inévitable: QUI EST DIEU, finalement? Qui rend possible la vie dans ce pays (donc aussi la politique!), Baal ou Jahwe? Qui menace véritablement Israël, le prophète qui annonce la sécheresse ou le roi qui a besoin d'eau pour son armée? Qui est-ce en fin de compte, le perturbateur, le porte-malheur d'Israël? (18,17) Le roi soumis à la froide politique de la reine Jézabel ou le prophète?

C'est du reste, notons-le en passant, la même question qui se pose dans une dictature: les résistants sont accusés d'être des perturbateurs mais que perturbent-ils sinon le désordre qui règne dans le pays?

La fonction du prophète, c'est de poser cette question décisive et par là de faire prendre conscience au peuple, puisque le roi s'y refuse, que devant Dieu on ne boîte pas. "IL est mon Dieu" (Elie) a dans l'AT toujours pour conséquence qu'il n'y en a vraiment pas d'autre; tout autre dieu ne peut que mener à l'esclavage. C'est pour cette raison qu'il sera impossible d'éviter le massacre des prêtres de Baal.

Pour la pensée prophétique de l'AT, il n'y a pas de séparation possible, même s'il y a clairement distinction des pouvoirs, entre la "religion" et la "politique". Car la reconnaissance que Jahwe est le seul Dieu est en elle-même résistance contre les dieux et les rois qui les servent. L'enjeu de la fonction du prophète, c'est de montrer que l'adoration des Baals n'est pas une simple déviance religieuse ou théologique. Car pour les prophètes il n'y a pas de différence entre se tromper de Dieu et rater sa vie, entre rater sa vie et participer à l'anéantissement d'Israël.

## LE SACRIFICE

Définition (Petit Robert): "n.m. (...lat. 'sacrificium' de 'sacrificare'.. Offrande rituelle à la divinité, caractérisée par la destruction (immolation réelle ou symbolique, holocauste) ou l'abandon volontaire de la chose offerte.

N.B. Contrairement au latin ou au grec (thusia) il n'y a pas de mot hébreu signifiant sacrifice mais plusieurs mots qui désignent les différentes sortes de sacrifice.

Petite liste des principaux types de sacrifices que l'on rencontre dans l'A.T.

**Holocauste:** Sacrifice d'une victime consommée complètement sur l'autel (sauf la peau). C'est le type même du don: celui qui offre n'en retire rien. C'est ce sacrifice qui est pratiqué par Elie sur le Mont Carmel (IR 18).

**Offrande végétale:** Ou "présent". Sacrifice du don, de la communion. Tentative d'approcher Dieu. Ce sacrifice est progressivement éclipsé par le sacrifice sanglant, mais toujours pratiqué comme sacrifice mineur.

**Sacrifice de paix:** Ou "de communion" ou "de l'alliance": les parties grasses sont brûlées pour Dieu, une partie des chairs est pour le prêtre, le reste pour l'offrant.

**Sacrifice pour le péché:** Le plus important à cause de l'importance du sang, signe de vie et de pardon. Les parties grasses sont brûlées, les chairs sont pour le prêtre. Ce sacrifice ne peut obtenir le pardon pour un péché délibéré, mais il essaie de renouer le contact avec Dieu, contact perdu à cause de péchés involontaires.

**Sacrifice de réparation:** Semble être le même que le sacrifice pour le péché et, s'il a été célébré de manière distincte de celui-ci, ce n'est qu'éventuellement parce que l'offrant fait réparation matérielle, verse un dédommagement pour le tort causé. Il n'est, en outre, célébré dans aucune grande fête juive.

Au fil du temps, en particulier après la destruction de Jérusalem et l'Exil, Israël a pris conscience toujours plus clairement de son état de "pêcheur chronique" et de l'importance du pardon. C'est pourquoi le sacrifice d'expiation est devenu prédominant. Ce type de sacrifice attache une très grande importance au sang versé, sang qui devient absolution du péché. Le Lévitique (7,1-7) rappelle que c'est un "sacrifice très saint parce que le sang est l'expression même de la vie, et qu'en pardonnant Dieu permet la vie. Le pardon implique une communion entre le Très Saint, il est un don de Jahwe à son peuple. Cet élément explique pourquoi avec le temps les autres types de sacrifices (offrandes végétales) sont devenus secondaires.

La fonction du sacrifice dans l'A.T.

Le sacrifice a une fonction principalement relationnelle. L'aspect du don est une de ses composantes essentielles. Mais il ne s'agit pas de n'importe quel don: Dieu étant le créateur de toutes choses, il est aussi le propriétaire de toutes choses. Le sacrifice fonctionne comme un rappel de ce que tout revient de droit à Dieu. Par le sacrifice, la personne exprime donc également le sentiment de dépendance qu'elle a par rapport à Dieu.

Le sacrifice est également recherche d'union avec Dieu. Il est pour l'être humain un moyen d'exprimer et de vivre l'alliance par laquelle il se sent lié à Dieu.



Enfin, tout sacrifice dans l'AT a une valeur expiatoire. L'institution du sacrifice est une grâce que Dieu a faite à l'être humain pour qu'il puisse par ce moyen-là obtenir de Dieu le rétablissement de l'alliance qu'il a transgressée. En quelque sorte, le sacrifice est là pour combler la distance creusée entre Dieu et sa créature par le péché. Mais en aucun cas le sacrifice n'accomplit l'expiation. Il en est la condition, mais l'expiation est exprimée uniquement par le rite du sang, où Dieu seul agit en accordant le pardon par sa grâce. Le prêtre représente bien plus Dieu auprès du fidèle que le fidèle auprès de Dieu. Ainsi Dieu n'est pas celui qui reçoit mais celui qui distribue.

Réinterprétations successives d'une pratique religieuse quasiment universelle ...

Dans les religions environnantes et contemporaines à Israël, le sacrifice avait pour fonction de s'attirer les faveurs de tel ou tel dieu en le nourrissant de repas somptueux. L'être humain offre quelque chose pour conjurer la peur qu'il éprouve face au dieu.

Nous l'avons vu plus haut, l'AT, en reprenant cette pratique, modifie son sens et sa fonction, et témoigne par là d'une autre conception de Dieu: Ce n'est pas l'homme qui donne quelque chose à Dieu, mais le sacrifice est un signe que Dieu est celui qui donne aussi bien la nourriture (la vie) que le pardon. Le sacrifice est un signe de la relation d'alliance qu'il y a entre Dieu et ses créatures, signe dans lequel Dieu se rend présent.

Ce n'est pas un hasard si quelques auteurs du NT, Paul en particulier, ont interprété la mort de Jésus Christ comme le sacrifice par excellence. C'est une manière de dire qu'en Jésus Christ Dieu s'est approché définitivement et irrévocablement des humains. C'est une manière de dire qu'en Jésus Christ le pardon de Dieu et son amour nous précèdent.

L'interprétation du sacrifice dans le NT est donc une réinterprétation qui va dans le même sens que celle que l'AT avait amorcée, plus même, elle l'accomplit.

Remarque à propos de IR18: L'épisode du Carmel nous montre bien ces différentes conceptions du sacrifice. En quelque sorte ce la n'a rien d'étonnant que Jahwe réponde de manière démonstrative, contrairement à Baal. Les dieux qui se repaissent de viandes grasses dans les religions païennes n'ont-ils pas un rôle fondamentalement passif dans ce rite? Et l'AT ne souligne-t-il pas que Dieu seul est celui qui donne ?

Guy Bezençon et Mireille Fornerod

Quand une histoire ne finit pas, il y a une suite...

Quand une division ne finit pas, il y a un reste...

Voici l'histoire d'une division où il y a une suite au reste...

Cette fiche vous est proposée parce que le cycle des récits tournant autour d'Elie se termine par la Parole que Dieu adresse au prophète - point culminant de tout le cycle - sur la montagne de l'Horeb, et qui mentionne, outre le nom du successeur d'Elie, d'une part des personnages par qui adviendra l'anéantissement d'Israël, d'autre part la mention d'un petit reste qui subsistera...

Ce terme "reste" apparaît très souvent dans l'AT comme d'ailleurs dans les autres cultures ambiantes. Le mot utilisé de préférence en hébreu pour désigner ce "reste" a une racine commune aux langues sémitiques et se retrouve en arabe, en syriac, en araméen, en nabatéen. Le sens général est le même, mais on peut distinguer 3 nuances principales :

- l'existence d'un surplus
- ce qui reste après épuration ou tri
- les survivants d'une catastrophe ou d'une défaite militaire.

L'idée du "reste" n'est donc pas d'origine religieuse, ni culturelle; elle est issue des expériences de la vie politique. A cette époque en effet, la guerre tendait à l'anéantissement total de l'ennemi; mais on n'y parvenait pas toujours. Il demeurait alors un "reste". Israël en parlait aussi : "reste d'Edom" (Amos 9/12), "reste de Rephaïm" (Josué 13/12), "reste des Amoréens" (II Sam. 21/2), "reste d'Asdod" (Jér. 25/20), etc. Leur sort était habituellement assez misérable, condamné qu'ils étaient alors (déjà !) à une insignifiance politique - et donc culturelle - quand ils n'étaient pas réduits à se disperser ou à mourir de faim. Mais il pouvait arriver que le "reste" fût générateur d'un nouveau peuple. Dans ce sens, il devenait signe d'espoir pour le peuple en question.

Cette conception du "reste" n'est donc pas un élément spécifique du message prophétique et le rédacteur du cycle d'Elie n'est pas non plus - comme on l'a parfois pensé - le premier à avoir introduit l'idée du "reste" dans la langue et la pensée religieuses d'Israël. Elle se trouvait déjà chez le Yahviste lorsqu'il exposait les plans paradoxaux de Dieu : Noé et ses fils ne sont rien d'autre qu'un reste préservé, Lot et sa famille aussi; quand Jacob fait deux parts de ses gens et de ses biens, c'est aussi cette notion qui apparaît en filigrane; Joseph en Egypte également. Cette idée était donc déjà fixée lorsque les prophètes en firent un élément de leur prédication. Ces derniers vont donc utiliser cette conception du "reste" pour évoquer le jugement de Dieu sur le peuple élu mais pourtant toujours en dérapage dans sa tentative de concilier Yahvé et les autres dieux des autres cultures.

A chaque époque, cette notion du "reste" va recouvrir une réalité particulière :

- avant la chute du royaume du Nord, avec Amos, Michée et I Esaïe, le "reste" sera constitué par ceux qui seront demeurés en Palestine
- pendant la captivité, Jérémie, Sophonie, Ezéchiel, en parleront comme de ceux qui reviendront d'exil (il ne s'agira donc pas ou plus de ceux qui auront échappé à la déportation et seront restés à Jérusalem), Yahvé s'étant exilé avec son "reste"
- enfin chez les prophètes de la restauration, on identifiera de plus en plus le "reste" à la communauté d'Esdras en qui se concentre tout l'espoir messianique; c'est la naissance du judaïsme.

Un fil conducteur traverse ces époques : l'existence de ce "reste" est TOUJOURS le fait de la grâce de Dieu et jamais le résultat de la force ou de l'habileté de quelques-uns, ni non plus une espèce de réflexe immanent de l'histoire à respecter les minorités ! Ceux qui le constituent ne le doivent pas à leur repentance, à la pureté de leur vie ou à tout autre sorte de dignité ou de mérites (il est encore courant de le penser aujourd'hui...). Ce reste ne se définit pas à l'avance par des coordonnées institutionnelles ou des appartenances nationalistes ou idéologiques. Il est, comme dit un commentateur, "l'aspect charismatique du peuple de Dieu aux heures de crise". Il atteste alors le double exercice de la justice et de la grâce de Dieu dans l'histoire, comme les deux manières dont Dieu manifeste son amour, demeurant ainsi fidèle à ses promesses.

Cela signifie donc que le "reste" n'est pas fondamentalement différent de la majorité détruite. En lui, l'ancien Israël continue d'exister. (Il y a quelque chose de déconcertant dans ce "reste" au cours de l'histoire : il n'est pas constitué de ceux que l'on penserait... Ainsi, à l'époque royale, ce n'est pas la tribu de Joseph (la plus célèbre), ni celle d'Ephraïm (la plus peuplée) qui seront ce "reste", mais bien la petite tribu du Juda !)

Encore une fois, le critère n'est pas moral et le "reste" doit savoir qu'il aura encore à se repentir et à se convertir.

D'autre part, ce "reste" est lié au peuple à venir, devenant comme un pont entre l'ancien et le nouveau, pont entre ces deux moments de l'histoire que sont la promesse et l'accomplissement. Il est ce canal étroit - il se rétrécira et se résumera d'ailleurs dans l'unique Messie attendu - par lequel Dieu va toucher les autres nations. (L'Eglise n'est pas ce "reste", mais bien le peuple de l'avenir issu du "reste" qu'était Jésus-Christ. Et il n'y a pas de raison que cette théologie du reste ne se poursuive pas aujourd'hui ! avertissement, retour à Dieu nécessaire, épuration, redépart...).

Cela a toujours été une tentation - et pas seulement pour le peuple juif - de vouloir déterminer ce "reste", le préciser, le constituer : ainsi les Esséniens, toutes les sectes de purs à travers les siècles, etc. L'histoire biblique est truffée de surprises : ce ne sont pas ceux qui pensaient l'être, ni les grands, ni les forts, ni les fidèles observateurs, etc, mais...

Quelques mots enfin concernant plus précisément notre cycle d'Elie (I R 19/17-18). En allant à l'Horeb à la rencontre de Dieu - là où Moïse avait aussi rencontré Dieu - Elie voulait dire sa conviction amère qu'en fait la foi en Yahvé avait cessé de régner en Israël. La réponse qu'il reçut - la Parole étant alors beaucoup plus importante que toute théophanie - fut très surprenante : Israël n'est pas un peuple fini. Certes, deux vengeurs vont exécuter le jugement de Dieu sur Israël, de l'extérieur d'une part (ce sera l'Araméen Hazaël) et de l'intérieur d'autre part (par le roi Jehu). Mais Elie ne reste pas seul... "7000 (chiffre bien sûr symbolique) hommes seront ce "reste". Cette mention est vraiment le point culminant du récit et sa clé, dira von Rad. Cela signifie qu'il y aura encore un Israël mais en qualité de "reste" seulement. Notez que le raisonnement est à l'indicatif et non au conditionnel : ce n'est pas à la condition qu'il y ait des gens qui n'ont pas plié le genou devant Baal qu'il y aura un reste : C'EST DIEU QUI INSTITUE LE RESTE. Ce sont bien évidemment des fidèles, mais ils ne peuvent par eux-même se constituer en "reste". Enfin, en révélant ainsi ses projets pour son peuple, Yahvé décharge en même temps Elie de ses fonctions et lui donne un successeur en la personne d'Elisée.

Ainsi, ce qui est nouveau dans l'expression deutéronomique, c'est le fait que l'idée de "reste" sera le résultat d'un jugement de Dieu, destructeur certes, mais qui ne sera pas la fin de la promesse faite aux pères. Yahvé n'aura alors plus de relation qu'avec ce "reste".

BAAL ET YHWH

Dans l'Ancien Testament, ce terme est employé à la fois comme nom propre et comme nom commun :

1. Comme nom commun "baal" signifiait, à l'origine "Seigneur" ou "Maître". Il a pu être ainsi attribué à plusieurs divinités locales sans être monopolisé par un dieu particulier. Dans ce sens, on trouve le terme Baal YHWH (Os 2,18). Au pluriel, le mot désigne les dieux du pays ou de la cité et, par extension, dans la Bible tous les faux dieux.
2. Comme nom propre, Baal désigne généralement Hadad, le dieu de l'atmosphère, de l'orage et des tempêtes, associé à Astarté ou Ishtar, déesse de l'amour et de la fécondité.

Très populaire en Canaan, Baal sera une tentation permanente pour Israël (cf. Juges 6, 25-30). Toléré, voire favorisé par des Rois (Achab en Israël : IR16, 31-33, la reine Athalie de Juda : IR11, 18), le culte de Baal suscite aussi de violentes réactions (Elie ou Jéhu IR 10, 15-17).

Les cultes païens sont marqués par de fortes manifestations d'émotion religieuse, suscitée par divers phénomènes : transes sacrées, ivrogneries sacrées, prostitutions sacrées. Selon Alphonse Maillot, "les participants et officiants de ces cultes connaissaient des transes, des ravages émotionnels qui leur permettaient de croire, au moins quelques instants durant, qu'ils étaient entrés en communion avec Baal ou tel autre acteur du mythe divin". Toute ressemblance avec des événements d'extase contemporains...

L'opposition entre Baal et YHWH se manifeste sur trois plans :

Nature - histoire. Baal est une divinité de la nature et de la culture. Il est associé à la fertilité et à l'abondance. Le but des pratiques cultuelles est de participer à, voire de déclencher ou favoriser des retombées positives pour l'homme (eau, récoltes, etc...).

Face à ce culte "naturiste", Israël tend à comprendre YHWH comme le Dieu de l'histoire, de l'exode, du nomadisme à travers le désert, en direction de la terre promise. Les premières confessions de foi s'attachent à souligner cet aspect du Dieu libérateur. On a pu dire que le Dieu Rédempteur a précédé le Dieu créateur dans la foi d'Israël. YHWH est le Dieu de la promesse faite à Abraham, Isaac et Jacob, celui qui se révèle à Moïse pour libérer Israël d'Egypte, lieu d'esclavage.

Pluriel - unique. Les Baals sont aussi nombreux que les sources de l'abondance, ils démultiplient le sacré en le localisant, tandis que YHWH est unique, voire exclusif, "jaloux". Le cœur de la foi d'Israël s'exprime dans le "Schéma" : "Ecoute, Israël, YHWH, notre Dieu, YHWH un !" (Deut 6,4).

Sa relation à Israël prend la forme d'une élection : un Dieu - un peuple (image du lien conjugal), tandis que les Baals sont pluriels et disponibles pour tous.

Rite - loi. Le culte des Baals peut avoir des composantes magiques, voire sexuelles (la fécondité humaine reflète et invoque la fécondité naturelle), tandis que le culte à YHWH tend à se centrer (en tous cas dans la prédication des prophètes) sur la pratique de la loi, sur l'obéissance du peuple envers son Dieu).

Israël a critiqué les cultes païens comme contrefaçons du vrai culte. "Si le Seigneur ne veut pas de ces contre-cultes, ce n'est pas par vertu outragée. La réaction des prophètes montre que l'allergie israélite aux mythes et à leurs conséquences cultuelles n'est pas une infirmité, mais une volonté, un refus conscient et déterminé. Le refus d'un culte qui oublie le quotidien et le réel." (A. Maillot)

MOÏSE - ELIEQuelques pistes de comparaison

Deux figures-phares de la tradition juive. Ainsi, dans la scène de la transfiguration du Christ (Mc 9, 2-13, Mt 17, 1-13 et Lc 9, 28-36) Moïse et Elie apparaissent aux côtés de Jésus, ils représentent le libérateur-législateur et le prophète.

La scène de JR19 se passe à l'Horeb. Ainsi Elie est-il rattaché directement à la tradition de Moïse.

Difficulté : Horeb, c'est le nom de la montagne sainte dans les traditions originaires d'Israël du Nord (élohiste, deutéronomiste). Les traditions jahviste et sacerdotale appellent cette montagne "Sinaï" (voir fiche "théophanie").

Autre point de contact : la caverne (JR 19,9) est un rappel de celle de Moïse (Ex 33, 21-23). Ce lieu permet à Moïse de se mettre à l'abri de l'onde de choc provoquée par la théophanie : "Tu me verras de dos, mais ma face, on ne peut pas la voir."

Le récit d'Elie hésite entre deux traditions :

1. Elie appelé à se tenir sur la montagne, devant YHWH (JR 19, 11) comme Moïse au Sinaï (Ex 19, 20)
2. Elie reste dans la caverne pendant la théophanie, puisqu'il en sort au v. 13, comme Moïse dans la caverne (Ex 33, 21-23)

A propos de Moïse et d'Elie se pose une double question de distance : distance entre Dieu et l'homme, distance entre YHWH et les autres dieux :

1. Distance entre Dieu et l'homme exprimée ainsi peut-on voir Dieu en face ?  
ou plutôt : qui peut voir Dieu en face ? les hommes de Dieu, les prophètes en sont-ils capables ? En d'autres termes : le médiateur (humain) entre Dieu et le peuple pénètre-t-il le coeur du mystère divin ?  
Les hésitations de la tradition (sur la montagne face à Dieu ou dans la caverne, à l'abri du regard de Dieu) montrent qu'Israël a hésité...
2. Distance entre Dieu et les manifestations divines. Dieu n'est pas comme les autres dieux, tout en partageant avec eux certains signes caractéristiques (cf. le concours de sacrifices entre YHWH et Baal JR 18). Mais les théophanies cherchent aussi à marquer la distance entre YHWH et ses manifestations : éléments naturels déchaînés... YHWH ne peut pas être réduit à un coup de foudre ! Ou en d'autres termes, "il n'y a pas de fumée sans dieu", mais Dieu peut apparaître "sans feu ni lieu" (JR 19).

PS : Une question pour nous, modernes : le petit côté hollywoodien des spectaculaires manifestations de Dieu est-il ressenti comme une bonne mise en scène ou comme un obstacle pour faire passer le message : les dix commandements (Ex 20) et les instructions à Elie (JR 19) ? Attention à nos différentes sensibilités : le décor peut mettre en valeur la parole ou, au contraire, la rendre secondaire, voire inaudible...

## THEOPHANIE

La théophanie désigne l'événement par lequel Dieu se manifeste à l'homme.

Parmi les théophanies de l'Ancien Testament, la double théophanie de l'Exode occupe une place centrale :

Ex 3 la scène du buisson ardent à l'Horeb

- révélation du nom de YHWH
- révélation du projet libérateur de YHWH (sortir Israël d'Égypte et le conduire dans la terre promise)
- mission confiée à Moïse

Ex 10ss la révélation du Sinaï

- Moïse est médiateur entre Dieu et le peuple : il rencontre Dieu tandis que le peuple se tient à distance
- don des dix commandements (Ex 20).

Selon Westermann ("Théologie de l'Ancien Testament", Genève, 1985), la théophanie du Sinaï fonde le culte d'Israël.

- la montagne préfigure le lieu saint
- les rites de purification créent une période sainte un temps déterminé
- le culte passe par l'intermédiaire d'un médiateur.

En même temps, le culte d'Israël y apparaît comme adressé à un Dieu lié à l'histoire et non à la nature (rappel de la sortie d'Égypte, situation de migration, mandat des commandements). Par la suite, Israël reportera ce culte (non sans débats) sur le lieu saint constitué par le temple de Jérusalem.

A côté de cette théophanie centrale, l'Ancien Testament porte les traces d'autres théophanies, surtout auprès des patriarches (Mambré : Gen 18, Béthel : Gen 28, Jabok-Pénuel ; Gen 32, etc...). Il s'agit généralement de légitimer l'adoption de sanctuaires cananéens. Par la suite, il y aura une résistance des milieux liés à ces sanctuaires par rapport à la centralisation du culte à Jérusalem.

Dans ce contexte, le match YHWH-Baal, au Carmel, a pour but d'y légitimer le culte de YHWH et d'y exclure celui de Baal ; YHWH est le plus fort ... mais aussitôt, le chapitre 19 vient réinterpréter l'image de YHWH : il ne doit pas être situé sur le même plan que Baal (nature, orgie et compagnie), mais il se situe dans la tradition de l'Exode. Le Dieu de l'Horeb est un Dieu de l'histoire de la libération ; il réitère sa promesse pour Israël (tout au moins pour le "reste"). Dans ce sens on pourrait dire que, pour Israël, il n'y a pas une théologie de la libération (parmi d'autres théologies), mais que la théologie est libération.

Pour la théophanie à l'Horeb, voir aussi la fiche Moïse-Elie.

PS (pour le CBOV 1986) : la concurrence entre les lieux de culte se retrouve dans le dialogue avec la Samaritaine.